

*Mercredi 8 juin, 8 h 30, centre équestre  
des Bois Feuillus*

Ce matin, le centre était plutôt calme quand Lucie arriva. Le vieil âne grisonnant déambulait déjà dans les allées et le doyen des chevaux lui emboîtait le pas. Les locataires des boxes attendaient leur ration du matin, tranquillement, la tête passée par l'ouverture des portes fermières. Lucie aimait ces minutes, où le temps semblait se suspendre, loin de l'agitation qui ne tarderait pas à arriver.

Sitôt son 4 × 4 poussiéreux garé près de la barrière, le chat surgit d'une haie, s'étirant encore et miaulant, comme pour saluer sa maîtresse. Lucie descendit de son véhicule, prit dans le coffre son matériel d'équitation et prodigua les caresses d'usage à son chasseur de souris. Malgré une petite brume, le soleil donnait déjà une chaleur agréable et revigorante après plusieurs journées pluvieuses : les activités du jour s'annonçaient bien.

Talonnée par ses compagnons, la jeune femme se dirigea vers son bureau, longeant les boxes. Il lui fallut quelques minutes pour remettre la main sur son trousseau de clés, enfoui au fond d'une des nombreuses poches de sa veste de randonnée. Le chat entra, l'âne et le cheval restèrent sur le seuil, la tête passée dans l'encadrement de la porte. Lucie commença par mettre en route la cafetière, rassembler quelques tasses et vérifier que la bouilloire était pleine : les premiers arrivés appréciaient souvent de discuter un peu autour d'une boisson

chaude avant de se mettre en selle. Maintenant, elle écoutait les gouttes de café s'écouler lentement, assise dans le vieux fauteuil de son père. C'était dans ce fauteuil que Lucie prenait toutes les décisions importantes. Depuis la disparition brutale d'Antoine, son père, elle dirigeait seule ce centre équestre de plusieurs hectares, niché dans une jolie vallée normande, tenait tête aux créanciers et aux fournisseurs, gérait les pensions de chevaux et donnait les leçons à ses apprentis cavaliers de tous âges. La tâche était lourde mais passionnante. Aujourd'hui, il ferait beau mais un café bien serré la réchaufferait.



Soudain, le vieil âne et le cheval tournèrent la tête vers la barrière : un nouveau véhicule venait d'arriver sur le parking. Comme ils se mirent en marche pour accueillir le visiteur, Lucie en déduisit qu'il s'agissait d'un habitué et continua à griffonner l'emploi du temps de la semaine sur son calepin. Quelques minutes passèrent en silence, où les seuls bruits perceptibles furent le ronronnement du chat, installé sur ses genoux, et le crissement de la mine de crayon sur la feuille de papier. Puis Lucie distingua des pas dans l'allée : des bruits de sabots et de bottes en caoutchouc sur les graviers. Manon franchit alors la porte du bureau, l'âne et le cheval restant, comme d'habitude, sur le pas de la porte. Sa plus fidèle cavalière, au caractère affirmé et au franc-parler connu aux environs, se dirigea vers le bureau massif pour la saluer :

— Bonjour Lucie ! Comment ça va ce matin ? As-tu besoin d'un coup de main ou la journée s'annonce-t-elle calme ?

— Bonjour Manon ! Pour le moment, je n'ai que les cours habituels mais reste dans les parages. Tu sais comment tout peut s'accélérer à l'approche des vacances ! Le mois de juin commence à peine mais la plupart de mes jeunes ont déjà passé leurs examens. Je peux recevoir des demandes de cours particuliers ou de randonnées à la dernière minute.

—Ne t'inquiète pas, je m'occupe de ma jument et je t'aiderai à préparer les poneys s'il y a trop de débutants. Comme ça, tu pourras gérer les cours et les parents.

—Merci ! Ce n'est pas de refus ! Un petit café ? Je viens de le préparer. Le sucre est dans le buffet...

Manon, qui connaissait parfaitement l'agencement du bureau pour y avoir passé de longues heures à aider son amie, sortit deux cuillères, du sucre et versa du café chaud dans les tasses mises à portée de main plus tôt par Lucie. Celle-ci en prit une entre ses mains et resta silencieuse, soufflant machinalement sur le liquide brûlant. Son amie, qui connaissait l'expression de son visage, s'assit à son tour dans un fauteuil et attendit. Au bout de quelques instants, voyant que Lucie ne parlait toujours pas, elle l'encouragea :

—Alors ?

— ...

Lucie ne répondit pas, fixant le liquide noir dont s'échappait une petite fumée éphémère.

—C'est si compliqué que cela ? insista gentiment Manon.

—Oh oui ! lâcha Lucie, ne tenant plus de cacher ses tracas, se sentant mise à nu par son regard.

—Bon, tu peux quand même essayer de m'expliquer ?

Les deux jeunes femmes s'étaient rencontrées quinze ans auparavant, alors qu'elles intégraient toutes deux la formation pour devenir cavalières professionnelles. Bien qu'assez différentes physiquement, elles avaient de nombreux traits de caractère semblables, voire complémentaires. Lucie était une jolie jeune femme brune, au teint hâlé par le soleil et les heures passées en extérieur, aux longs cheveux bruns nattés et aux mains restées fines malgré les travaux d'écurie. Elle savait faire preuve de réserve et de diplomatie, analysait finement le caractère de ses interlocuteurs. Cette qualité lui permettait de cerner assez vite le profil de ses élèves, pour répondre rapidement à leurs besoins. Sa voix douce mettait en confiance les plus timides, aidait à surpasser les appréhensions. Mais la

monitrice savait aussi faire preuve de fermeté pour contenir les éléments chahuteurs et conserver la sérénité de son centre.

Manon, au contraire, avait une silhouette plus androgyne et n'avait gardé de la belle chevelure blonde de son adolescence que quelques boucles qui lui tombaient sur la nuque. Sa peau claire lui donnait un air faussement fragile, vite balayé par son franc regard bleu. Sa poignée de main était vigoureuse, son verbe était haut et sans détour.

Maintenant, le café était buvable. Lucie en avala une gorgée, puis, conservant la tasse entre ses mains, commença :

— C'est à propos de ce nouveau sigle touristique...

— Le Fer d'Argent ? Manon en avait entendu parler dans la presse locale, *Le Réveil de la Risle*. Il s'agissait de développer le tourisme normand, tout en valorisant le potentiel équestre de la région. D'après le journaliste, l'accent serait mis sur la recherche de sites de « qualité ». Lucie poursuivit :

— Oui. J'ai reçu un appel téléphonique de l'inspecteur régional chargé de visiter tous les centres équestres du secteur. Il compte passer me voir d'ici trois semaines environ. C'est à l'issue de sa visite que l'on saura si le centre peut prétendre au Fer d'Argent.

— Ne te fais pas de souci ! Les élèves sont ravis de tes cours et tu obtiens régulièrement des récompenses en concours. Qu'est-ce qu'il lui faudrait de plus ?

— Mais... tu ne te rends pas compte ?

Lucie posa sa tasse, se leva en laissant le chat sauter à terre, prit la main de son amie et l'entraîna vers la porte.

— Mais regarde autour de toi... Il s'agit d'un label touristique. Tou-ri-s-tique ! Et que veulent les touristes ? Du clinquant, du nickel, du centre équestre Playmobil !

Alors seulement Manon saisit ce qui travaillait tant sa camarade. Depuis qu'elle gérait seule le centre, Lucie n'avait pas eu assez de vingt-quatre heures dans ses journées. Elle assurait l'essentiel – les cours, les pensions, les soins aux chevaux et poneys – mais avait dû renoncer à l'entretien de fond du centre, faute de temps, de moyens et de bras. Depuis

cinq ans, les peintures s'étaient écaillées, les ronces avaient poussé, le désordre s'était amoncelé. Les fidèles du centre s'y étaient accoutumés mais de nouveaux venus y trouveraient certainement à redire.

— Comment veux-tu que je décroche ce fameux Fer d'Argent ? Tu as vu la concurrence ? De toute façon, ils ont sûrement des quotas, ce n'est pas à moi qu'ils décerneront leur distinction.

— Est-ce que tu connais au moins leurs critères ? Il n'y a pas que l'aspect extérieur du centre qui compte ! Et les progrès de tes élèves, la satisfaction des parents ? Et le bien-être des animaux, le cadre ? Je suis persuadée que tu as plus de cordes à ton arc que tu ne le crois.

— Hum... Admettons. Mais comment je fais, moi, sans budget et sans personnel, pour retaper et donner un coup de jeune aux bâtiments ? Tu as une baguette magique ?

Manon passa son bras autour des épaules de Lucie pour la reconforter :

— Ne t'inquiète pas. Tu n'es pas seule. Laisse-moi réfléchir un peu et mobiliser les troupes... Bon, ce café, il t'en reste un peu ?

Malgré la situation, Lucie éclata de rire. Un rire nerveux, évacuant les tensions accumulées depuis plusieurs jours, tout en exprimant le soulagement de se sentir épaulée. Comme au temps de leur formation professionnelle de cavalières de haut niveau, Manon, en gérant son propre stress, savait trouver les mots justes pour aider son amie à franchir les obstacles. Et ce tandem fonctionnait si bien que les obstacles avaient été franchis ensemble, sur le même *tempo*, dans la même foulée. D'un coup, les murs lui parurent moins tristes, les espaces verts moins désolés, le désordre moins impressionnant. Lucie rentra dans le bureau, le chat sur ses pas et, souriant de nouveau à Manon, alla lui servir une seconde tasse de café.

*Mercredi 8 juin, 9 h 30, centre équestre des Bois Feuillus*

Vers 9 h 30, les premiers cavaliers arrivèrent. Bottés ou équipés de boots et de mini-chaps plus souples, la bombe à la main, ils commençaient invariablement par venir saluer Lucie dans son bureau. Toujours affairée à l'organisation de la journée – répartition du temps de travail des chevaux, activités prévues... –, celle-ci prenait le temps de discuter avec chacun, d'écouter leurs anecdotes, de s'intéresser à leurs vies à l'extérieur du centre équestre. Les cavaliers représentaient un lien, un cordon ombilical vers le monde, une passerelle qui maintenait Lucie ancrée dans la vie réelle, la gardait en phase avec la société qui l'entourait. À certains moments, la tentation aurait été trop forte, pour échapper à ses angoisses, à une tristesse lancinante, de se réfugier pour de bon dans sa bulle, peuplée d'animaux et d'humains choisis, idéalisés par un esprit seul et malheureux. L'obligation matérielle de maintenir l'activité du centre avait été, lors du décès de son père, une contrainte salutaire. La vie, par le biais de ces adolescents gouailleurs et de ces enfants pleins d'entrain, n'avait jamais déserté le centre équestre, s'était agrippée à Lucie jusqu'à la reconquérir.

Trois jeunes adolescents d'environ quatorze ans entrèrent dans le bureau après avoir frappé légèrement à la porte. Le plus grand des trois, un garçon à la brosse blonde et au visage parsemé de taches de rousseur, portait une boîte de pansage brune qui semblait anormalement lourde, sans doute remplie de sacs de friandises pour chevaux. Julien paraissait nerveux

et attendait avec anxiété de connaître le nom de son cheval. À sa gauche, Prisca, une jolie rousse au regard décidé, à la silhouette sportive, avait entrepris de ranger sur une étagère quelques magazines oubliés là par des lecteurs peu scrupuleux. Bonne cavalière, elle comptait réussir sa séance, quelle que soit sa monture. Enfin, la plus petite du groupe, Chloé, ses cheveux bruns ramassés en couettes sous sa bombe girly, pianotait rapidement sur son portable afin d'activer le vibreur, avant de glisser l'appareil « essentiel » dans la poche zippée de son sac pour la durée de la reprise.

— Salut Lucie ! Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? Pas de mise en selle, hein ?

— Bonjour les loulous ! Non, j'avais prévu de travailler avec vous les figures de dressage que vous aurez à votre examen. Ça vous va ?

— Ouf ! Oui, oui très bien ! s'empressa de répondre Chloé. La dernière fois, avec tes exercices, j'ai eu des courbatures pendant des jours !

— Pff ! C'est pour ton bien ! rétorqua Prisca en haussant les épaules crânement.

— Moi, dressage, ça me va très bien ! Julien ajouta aussitôt : Sinon, tu as prévu de nous donner qui ?

— Alors, Julien, je t'ai mis Play-Boy. Prisca, tu prendras Amazone et toi Chloé, tu vas préparer Pamplémousse. Allez, c'est parti !

Les ados sortirent du bureau le sourire aux lèvres et se dirigèrent vers la sellerie pour y prendre des licols. Une fois équipés, ils partirent ensemble vers un vaste pré où leurs chevaux du jour, qui les voyaient arriver à grands pas, broutaient lentement, profitant des quelques minutes de tranquillité qui leur restaient. Lucie, sur le seuil du bureau, le chat se frottant contre ses jambes, les regardait avec bienveillance. Ces trois-là, elle les connaissait depuis bientôt dix ans. Tout avait commencé par un baptême de poney dans une kermesse de village. Les représentants de parents d'élèves, qui souhaitaient augmenter les recettes, avaient sollicité Lucie pour qu'elle organise des

tours de poney lors de la kermesse. L'animation, dont on avait fait la publicité sur les prospectus, avait attiré de nombreux visiteurs, même extérieurs à l'école. Les quatre poneys shetland amenés ce jour-là avaient fait le bonheur des enfants. Sur les pelouses joutant l'école, frères et sœurs, camarades de classe, « chevauchaient » les poneys tenus en main par des adolescents venus aider Lucie. Par la suite, plusieurs familles s'étaient présentées au centre équestre, séduites par la gentillesse, le professionnalisme et les tarifs de la monitrice.



Puisque Julien, Prisca et Chloé étaient autonomes, Manon en profita pour s'occuper de sa protégée. C'était une jument réformée, sauvée de l'abattoir où on l'envoyait malgré de bons et loyaux services de bête de concours. Opaline, après une chute lors d'un CSO<sup>1</sup>, avait perdu toute rentabilité pour ses propriétaires et représentait surtout de lourds frais de vétérinaire à venir. Son sort aurait été scellé si Manon, qui travaillait alors comme monitrice dans le même centre équestre, n'avait pas pris fait et cause pour la jument. Son intervention véhémement et son ingénierie dans une décision de propriétaires lui avaient montré tout droit le chemin de la porte. Écœurée, elle avait pris ses cliques et ses claques, racheté la jument à l'abattoir, quitté son poste sans se retourner. Cela faisait donc deux ans qu'Opaline avait rejoint les paddocks de Lucie et profitait d'une retraite paisible. Manon venait très régulièrement la panser, la faire travailler à la longe mais ne lui demandait plus d'efforts soutenus. Après un temps d'adaptation, la belle jument gris pommelée de dix-sept ans s'était avérée de parfaite tenue à l'extérieur, ni trop vive ni trop pous-sive, calme et franche. Manon pouvait encore espérer de longues années de complicité avec sa monture.

En revanche, il lui avait été plus difficile de trouver un nouvel emploi. Le monde de l'équitation professionnelle est

---

1. CSO : concours de saut d'obstacles.



un cercle fermé où tout se sait rapidement. Les frasques de Manon n'avaient guère encouragé d'autres gérants de clubs ou d'élevage à lui offrir une seconde chance. Lucie, de son côté, ne pouvait pas encore se permettre de lui donner un emploi, éprouvant des difficultés à s'octroyer elle-même un revenu régulier. À trente-deux ans, la jeune femme trouva un emploi de vendeuse dans un magasin spécialisé en équipement hippique : ce n'était pas le plan de carrière imaginé à l'obtention de son diplôme mais il fallait bien honorer les factures. Cependant, au fur et à mesure, Manon apprit à aimer son nouveau travail où ses connaissances théoriques et pratiques lui donnaient un excellent contact avec la clientèle. Des parents souhaitant faire plaisir à leurs cavaliers en herbe aux compétiteurs exigeants, la jeune femme savait moduler son offre et ses arguments. Sa patronne, qui avait senti chez Manon du dépit dans les premiers temps, l'avait vue évoluer positivement, prendre goût à ce nouveau métier qui s'avérait plus intéressant que prévu. Manon apportait des résultats commerciaux en constante amélioration et les retours positifs de la part des clients étaient de plus en plus nombreux. Sa franchise naturelle avait su se tempérer au contact des plus jeunes clients dont les sourires et les hésitations la désarmaient. Au bout d'une période d'essai satisfaisante, Manon avait même pu négocier un arrangement de ses horaires avec sa patronne. Elle effectuait l'ensemble de son quota horaire hebdomadaire sur quatre jours, du mercredi au samedi, là où l'affluence est plus importante, et bénéficiait d'une journée supplémentaire pour s'occuper de sa jument. Manon avait redoublé d'efforts à son poste, et la gérante avait la plus consciencieuse des employées.

Aujourd'hui, Opaline aurait droit à un pansage approfondi, soin des sabots et démêlage de crinière compris. Manon se dirigea vers la sellerie des propriétaires pour y chercher son matériel de pansage.



Vers 10 heures, les trois adolescents se mirent en marche vers la carrière, rênes en main, bombe sur la tête. Connaissant le centre équestre et son « organisation », ils n'étaient jamais longs à préparer leurs chevaux. D'ailleurs, même s'ils savaient pertinemment que Lucie décalait l'heure de fin en fonction de l'heure réelle de début du cours, Julien, Prisca et Chloé préféreraient grappiller quelques minutes supplémentaires à cheval. Suivie du chat, Lucie traversa la pelouse, ramassa une brosse qui traînait dans l'herbe, et ouvrit la lourde barrière métallique qui fermait l'enceinte de la carrière. Les cavaliers entrèrent en file indienne et vinrent se placer au centre de la piste, en bataille. Lucie les laissa ressangler leur selle, monter puis ajuster leurs étriers seuls. À ce niveau de pratique, les jeunes gens devaient être capables d'accomplir ces gestes sans aide extérieure.

— Lucie ! Mes étrivières sont trop courtes ! Tu peux me tenir Amazone ?

Lucie s'approcha de la jument et vérifia les sangles qui supportaient les étriers. Il manquait effectivement quelques trous pour que Prisca puisse descendre sa jambe correctement.

— Tu n'as pas vérifié avant de monter ? Bon, file chercher ce qu'il te faut dans la sellerie. Et au trot !

Prisca sauta à terre, et tandis que Lucie tenait la belle Amazone, elle courut jusqu'au bâtiment. Les deux autres avaient déjà rejoint la piste, commençant à « détendre » leurs chevaux, lorsque Prisca réapparut, le sourire aux lèvres.

— J'ai trouvé ! Pff ! Pas facile de trouver des étrivières adultes dans ce méli-mélo !

— Je sais, je sais... arrête de râler et dépêche-toi !

Prenant l'une des deux sangles, Lucie aida son élève à remplacer les petites étrivières. Une fois en selle, les étriers de Prisca ajustés, la monitrice l'envoya rejoindre les autres en assénant une petite tape sur la croupe de la jument :

— Allez, en piste !

Amazone, surprise, partit au petit trot, prenant de court Prisca qui n'avait pas encore ajusté ses rênes. Lucie arpena la carrière, déplaçant des plots, des barres, des cordes, matériali-

sant des espaces, inscrivant des points de repère colorés dans la grande étendue de sciure. Pendant ce temps, les cavaliers poursuivaient l'échauffement tout en scrutant les gestes de la monitrice pour deviner les exercices qui venaient de germer dans son esprit inventif.

— Bien ! Vous allez revenir vers moi, que je vous explique le premier parcours.

Les cavaliers se rassemblèrent face à Lucie.

— Aujourd'hui, vous travaillerez la volte, la demi-volte et la volte inversée. Tout le monde se rappelle ?

Ce fut Chloé qui récita l'explication écrite du *Manuel de préparation aux examens fédéraux. Galops 3/4* et Julien qui illustra son propos de grands gestes aériens. Prisca, quant à elle, préférait visualiser mentalement les déplacements. Elle faisait de même en géométrie. Afin de s'assurer une parfaite compréhension, Lucie dessina elle-même les trois figures dans l'espace, en marchant à grandes enjambées au milieu de son parcours arc-en-ciel. Impassibles, les chevaux attendaient, rênes longues, que l'on passe aux choses sérieuses.

— Plus de questions ? Donnez-vous un ordre de passage et enchaînez les trois figures en vous aidant des repères. C'est parti !

Chloé, Julien et Prisca mettaient de l'application à exécuter, ou plutôt à faire exécuter, les figures par leurs montures. Tous trois espéraient passer aux prochaines vacances leur « Galop 4 », un examen de la Fédération nationale d'équitation validant à la fois des connaissances théoriques et des savoir-faire pratiques. Le manuel était épais, les techniques à maîtriser étaient nombreuses. Lucie regardait évoluer Play-Boy, Amazone et Pamplemousse en silence, rectifiant les postures et les trajectoires en leur adressant quelques mots précis.

Le vieil âne et le cheval, qui broutaient sur la pelouse, le long de la carrière, s'interrompirent un instant : une voiture monospace bleu nuit venait d'arriver sur le parking, levant un nuage de poussière fine et sèche. L'âne et le cheval ne se déplacèrent pas : les visiteurs n'étaient pas des réguliers. D'ailleurs, Lucie ne reconnut pas la voiture. En revanche, elle connaissait

parfaitement ses occupants. Un homme grisonnant, au visage sombre, les épaules basses malgré sa belle stature, descendit de la place du conducteur. La cinquantaine, il portait un pardessus de qualité, au ton vert anglais coordonné à son pantalon de flanelle beige. Il fit le tour de la voiture afin d'aller ouvrir la portière du passager et de l'aider à sortir du véhicule. Une femme apparut alors, dont l'expression et l'allure semblaient être un reflet de celles de son mari. Un air fatigué était passé sur un visage qui devait être beau, des vêtements sans charme habillaient une silhouette qui avait su attirer les regards, une simple barrette maintenait une chevelure rousse autrefois éclatante. Le couple paraissait se moquer désormais des apparences. Leur peine les rendait insensibles aux futilités matérielles. Monsieur et madame Delay s'avancèrent d'un pas peu assuré dans le chemin pierreux qui conduisait aux bâtiments. Apercevant Lucie au milieu de la carrière en pleine reprise, ils traversèrent la pelouse jusqu'à la clôture de rondins lasurés. Lucie, tout en gardant un œil sur ses élèves, vint leur serrer la main amicalement.

— Bonjour Lucie, commença monsieur Delay. En reprenant nos comptes, nous... Nous nous sommes aperçus qu'on vous devait de l'argent.

— Pour les dernières leçons de Lola..., ajouta sa femme dans un murmure, comme pour se parler à elle-même.

— Il ne fallait pas vous soucier de ça, voyons ! J'avais bien le temps...

Lucie était embarrassée, ne sachant que dire pour éviter une maladresse et malgré tout témoigner sa sympathie à ces parents éprouvés. Finalement, elle se lança, préférant rester naturelle et spontanée :

— Et vous, comment allez-vous ? Est-ce que vous êtes entourés ?

Madame Delay fut envahie par une émotion soudaine, un trop-plein de peine, de colère et de désespoir qui ne pouvaient s'évacuer que par des larmes. Monsieur Delay, dont l'émotion,

bien que mieux maîtrisée, n'était pas moins grande, répondit à la gentillesse de Lucie :

—Notre aînée revient bientôt, après ses examens. Elle a décidé de continuer ses études à Rouen, ce sera plus près. Elle passera vous voir, je crois...

—Quand elle veut ! Mes horaires de cours n'ont pas changé. Il y aura des stages à thème qui pourront l'intéresser pendant les vacances. Je vous donnerai le programme, si vous voulez ? Le planning d'été démarre la première semaine de juillet : les ados commencent déjà à arriver, les cours sont finis et les exams sont presque tous passés.

Lucie guettait les réactions de ces parents désemparés, ne sachant pas trop quelles paroles, quels gestes leur apporteraient un réconfort, une perspective plus claire dans leur malheur actuel. Monsieur et madame Delay avaient perdu brutalement, en janvier dernier, leur fille cadette, Lola. Élève de terminale littéraire dans un lycée de Pont-Audemer, la jeune fille, âgée de dix-sept ans, était la discrétion même. Elle cachait sous des sweats amples et des jeans bootcut les quelques rondeurs venues avec l'adolescence. Ses cheveux étaient coupés au carré, comme pour dissimuler leur couleur cuivrée. Lola cherchait à se fondre dans le groupe, évitait d'afficher le moindre signe distinctif, la moindre marque d'une personnalité trop originale ou excentrique. Réservee, timide, elle aspirait à entrer dans ces bandes de copines inséparables, qui sortent en ville, s'organisent des soirées inoubliables et se racontent toutes leurs petites histoires de filles.

Pendant une épreuve de bac blanc, elle s'était effondrée sur sa copie. L'examen médical effectué à l'arrivée des secours avait conclu à un arrêt cardiaque. Il paraît que cela peut arriver, même à cet âge. La famille Delay, très unie, avait été dévastée par cette épreuve. L'aînée, Jeanne, avait déserté plusieurs mois les bancs de la Sorbonne pour épauler ses parents et leur maintenir la tête hors de l'eau. Apparemment, elle avait réussi à compenser ses absences, avait obtenu sa licence et pouvait se rapprocher du foyer familial pour finir son cursus universi-

taire. Cette période de l'année, où les médias ne parlent que de baccalauréat, de brevet et de candidats, était particulièrement douloureuse pour les Delay. Tout les renvoyait aux circonstances de la disparition de leur fille, à son stress d'élève impliquée, à ses interrogations sur ses études post-bac, à ses espoirs de vie future. Lola aurait dû vivre tout cela, Lola manquait à cette agitation de fin d'année scolaire.

— Jeanne nous a parlé de reprendre son Galop 6... Elle ne l'avait pas validé et puis elle est partie à Paris. Mais maintenant, elle aimerait le finaliser.

— Vous savez, l'équitation, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas ! Même après trois ans, les bons réflexes lui reviendront vite.

— Ça lui changerait les idées, elle qui adore les chevaux !

Madame Delay porta son regard sur un grand pré où évoluaient quatre alezans et un cheval rouan, plus petit que les autres.

— Aramis est toujours là ? C'est son préféré depuis qu'elle vient monter ici.

— Oui, Aramis est toujours là, et en pleine forme ! Je ne lui fais plus faire de concours, c'est tout. Mais Jeanne pourra se remettre en jambes tranquillement avec lui.

Lucie cherchait du regard Manon, mais celle-ci était partie doucher les membres de sa jument de l'autre côté du bâtiment.

— Si vous avez un instant, je vais vous chercher un programme. Ça me ferait vraiment plaisir de revoir Jeanne.

La monitrice s'adressa alors à ses élèves :

— Bien, vous allez revenir au milieu de la carrière, je vous expliquerai le prochain exercice dans une minute.

Pendant que Prisca, Julien et Chloé, qui avaient répété volte, demi-volte et volte inversée dans les deux sens, revenaient au pas vers le milieu de la carrière, Lucie passa sous la clôture en bois, courut jusqu'au bureau et en ramena un photocopié plié en trois volets. Elle le tendit aux parents de Lola et Jeanne comme s'il s'agissait d'un bâton de relais, cherchant à transmettre, dans ce geste, toute son empathie et sa sincérité.

— Jeanne trouvera ici les horaires de tous les cours réguliers et les stages à thème prévus pour juillet-août. Accompagnez-la, si vous voulez, ou passez prendre un café, à l'occasion ? Je suis là de 9 heures à 18 heures, du lundi au samedi.

Madame Delay prit le prospectus, le fixa quelques minutes, puis le rangea dans une poche de son manteau imperméable. Elle esquissa un sourire et répondit à la jeune femme :

— Elle rentre la semaine prochaine, après avoir rendu les clés de son studio. Elle revient à la maison...

— Alors je compte sur elle, et sur vous !

Puis, désignant du menton les vieilles bâtisses, elle ajouta :

— Je vais sans doute avoir besoin d'un coup de main pour rafraîchir le club. L'inspecteur du tourisme vient bientôt contrôler le centre pour voir si je mérite de recevoir le Fer d'Argent. Ce n'est pas gagné...

Monsieur et madame Delay échangèrent un regard avant de proposer :

— Nous avons fait quelques travaux à la maison, rien de bien compliqué, mais si on peut vous aider d'une manière ou d'une autre...

— J'ai une machine à coudre et du temps... Quand Jeanne viendra pour ses leçons, elle pourra m'amener.

— Merci à vous deux, ça me redonne confiance... le moral était vraiment bas ! Je me penche sur le problème et je vous en parle quand vous reviendrez.

— Merci, Lucie. On vous laisse finir votre cours... merci, à bientôt.

La monitrice, les regarda s'éloigner sur le chemin qui rejoignait le parking, se soutenant l'un l'autre du bras, comme s'ils progressaient sur un chemin de croix. Malgré tout, leurs épaules paraissaient désormais moins basses, leurs silhouettes moins écrasées par le chagrin.

L'agitation de Pamplémousse, qui piétinait derrière elle, rappela à Lucie que ses élèves attendaient la consigne du deuxième exercice.